

Études littéraires africaines



SABIRON (Céline), SCHMIDT (Barbara), eds., « *Stories for Healing* » : *Mohale Mashigo's Creative Philosophy*. [Éditrices invitées : Monica Latham, Claire McKeown, Maryline Brun]. Nancy : Presses universitaires de Nancy, coll. ARIEL (Auteur en Résidence Internationale en Lorraine), 2021, 322 p. – ISBN 978-2-814-30612-7

Indiana Lods

Number 55, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106498ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1106498ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lods, I. (2023). Review of [SABIRON (Céline), SCHMIDT (Barbara), eds., « *Stories for Healing* » : *Mohale Mashigo's Creative Philosophy*. [Éditrices invitées : Monica Latham, Claire McKeown, Maryline Brun]. Nancy : Presses universitaires de Nancy, coll. ARIEL (Auteur en Résidence Internationale en Lorraine), 2021, 322 p. – ISBN 978-2-814-30612-7]. *Études littéraires africaines*, (55), 239–242. <https://doi.org/10.7202/1106498ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

auteurs grâce à une abondance de manuscrits, de sources externes et de travaux qui jettent sur elle une lumière peu commune.

Didier NATIVEL

SABIRON (Céline), SCHMIDT (Barbara), eds., « *Stories for Healing* » : *Mohale Mashigo's Creative Philosophy*. [Éditrices invitées : Monica Latham, Claire McKeown, Maryline Brun]. Nancy : Presses universitaires de Nancy, coll. ARIEL (Auteur en Résidence Internationale en Lorraine), 2021, 322 p. – ISBN 978-2-814-30612-7.

Cette monographie collective est l'aboutissement du projet ARIEL (« Auteur en Résidence Internationale en Lorraine ») de l'artiste sud-africaine Mohale Mashigo (en résidence d'octobre 2020 à janvier 2021). Le projet ARIEL consiste à accueillir tous les ans un-e auteur-e à l'Université de Lorraine afin de lui permettre de bénéficier d'un temps d'écriture et de partager son œuvre avec un large public, dont des apprenants (des étudiant-e-s d'université, mais aussi des élèves du second degré), des chercheurs et des traducteurs.

Composé de quatre grandes parties, le présent ouvrage rassemble à la fois les transcriptions d'interventions de l'autrice elle-même au sujet de son écriture ainsi que ses échanges avec le public (première partie : « Authorial Testimonies ») ; des écrits à propos de la traduction et de l'adaptation de l'œuvre de Mohale Mashigo (deuxième partie : « Translations ») ; des chapitres écrits par des spécialistes de littérature (troisième partie : « Reception ») ; et différents « Portraits » de l'artiste (quatrième partie), comprenant des textes et des images, assortis de deux bibliographies exhaustives : l'une retraçant sa carrière (d'écrivain et de musicienne), l'autre les travaux et écrits portant sur l'auteure, regroupés par médium artistique et par source.

Cet important volume est à la fois novateur (étant le premier dédié à Mohale Mashigo, au sujet de laquelle peu de travaux existent actuellement) et très complet, en ce qu'il y aborde le processus créatif dans son ensemble, de la genèse de l'écriture jusqu'à sa traduction, à sa lecture par les chercheurs et à sa réappropriation par un public étudiant. Très didactique et d'usage commode, il pourra servir de modèle pour de futures collaborations avec des artistes, mais aussi d'outil pour les enseignants du second degré. L'exemple d'atelier d'écriture créative dont les étapes et les productions sont détaillées dans la deuxième partie, les riches micro-analyses de la troisième partie et les communications de l'autrice pourraient servir de support d'étude pour l'option LLCE anglais en lycée, dont le programme comprend par ailleurs la thématique « Imaginaires ». Si l'ouvrage est rédigé essentiellement en anglais (à l'exception des traductions en français de certains textes de Mashigo), sa langue et son format le

rendent accessible à des lectorats très divers. Le caractère composite et éclectique de l'œuvre de Mashigo appelle à une pluralité d'analyses et d'approches théoriques, dont le fil conducteur est annoncé dans le sous-titre de la monographie : « Des histoires pour guérir » (« *Stories for Healing* »). Ce sous-titre est détaillé dans l'introduction rédigée par Monica Latham, qui rappelle combien les personnages de Mohale Mashigo font sens de leurs traumatismes passés (individuels et collectifs) pour aboutir à une guérison (p. 23). Dans l'une de ses communications (« From Exclusionary Silence to the Silence of Home »), l'autrice revient ainsi sur sa propre expérience de lectrice dans la société sud-africaine de l'apartheid, qui étouffait les voix des groupes minorisés. Elle conclut au rôle libérateur du silence en littérature, lorsque celui-ci symbolise la marge d'interprétation des textes, ou la confrontation du lecteur à des cultures et des langues inconnues. La question de la traduction des mots en langues africaines et des univers culturels qui figurent dans *The Yearning*, premier roman de Mashigo (2016), est par ailleurs au centre du chapitre rédigé par Barbara Schmidt, qui définit la traduction comme un acte de réécriture avant de conclure par un extrait de traduction collaborative en français.

The Yearning nourrit également les analyses rassemblées dans la troisième partie. Richard Samin montre ainsi la manière dont ce roman mêle différents genres (notamment le réalisme magique et le *Bildungsroman*) et différentes identités héritées des cultures africaines et occidentales. Dans une perspective diachronique, il démontre que le texte s'inscrit dans une tradition « transculturelle » venue de la littérature noire sud-africaine. Dans une perspective synchronique, il replace l'œuvre dans le contexte de la littérature sud-africaine « post-transition » et souligne que Mashigo crée une forme d'expression proprement africaine (« *African storytelling* »), affranchie des conventions génériques, des identités et des spiritualités monolithiques héritées de l'époque coloniale et de l'apartheid. Si Richard Samin souligne également la manière dont l'écriture de Mashigo explore l'intime et la subjectivité, l'écriture de celui-ci n'est toutefois pas anthropocentrée, comme le montre Jessica Murray, qui analyse *The Yearning* à travers le prisme des théories féministes, postcoloniales et post-anthropocentriques. Sa lecture du roman met en lumière que la guérison n'est possible que par une réappropriation du corps et de la spiritualité (opprimés par l'entreprise coloniale puis raciale) et en abattant les frontières entre l'individu et la communauté, l'humain et le non-humain. Jessica Murray replace le roman dans le contexte plus large de la question des frontières géographiques en Afrique du Sud, et de la redistribution des terres en contexte post-apartheid.

Kathie Birat analyse ensuite le recueil *Intruders* à travers le prisme de deux genres littéraires : la nouvelle et la fiction spéculative. Elle suggère que ce recueil ne peut être réduit à une dimension politique (ce que l'auteur refuse d'ailleurs à plusieurs reprises) car il explore les subjectivités et les relations interpersonnelles que le brouillage des temporalités (passé,

présent et futur) met à l'épreuve. Ce chapitre montre également comment Mashigo s'approprie un langage global (la fiction spéculative) et le réécrit en tenant compte des spécificités locales, s'adressant ainsi à la fois à un lectorat sud-africain et international. Ce constat corrobore les hypothèses formulées dans les deux premières parties, qui reviennent sur la manière dont l'artiste mêle l'anglais et d'autres langues africaines, tout en permettant à un lecteur étranger à l'Afrique du Sud de comprendre le sens de ce qui est dit.

À l'instar de Kathie Birat, Joanna Woods montre comment *Intruders* prend le contrepied d'une littérature sud-africaine définie en priorité en réaction aux formes d'oppression, en montrant que le recueil de nouvelles célèbre avant tout l'imagination. *Intruders* n'est réductible ni à l'utopie ni à la dystopie, mais s'apparente davantage à une « limbotopie » (« *limbotopia* »), expression empruntée à Elana Gomel et Vered Karti Shemtov, que Woods se réapproprie et redéfinit pour évoquer les nouvelles d'*Intruders* comme autant de seuils vers la transformation et l'émancipation, ce qui coïncide selon elle avec le genre de la nouvelle, elle-même en suspens.

Si le chapitre de Confidence Joseph se concentre sur une seule nouvelle du recueil, « Manoka », celle-ci est analysée en lien avec d'autres œuvres littéraires, à travers le prisme non pas d'un genre, mais d'un mythe, celui des esprits aquatiques issus des croyances africaines. Confidence Joseph croise les apports de la théorie posthumaine et de l'écocritique afin d'explorer la symbolique de l'eau dans l'œuvre de Mashigo. Il démontre que, dans « Manoka », l'eau est utilisée dans une perspective post-anthropocentrique et féministe pour représenter l'agentivité des femmes, et pour symboliser ce qui est caché, ou tenu secret – ce qui par ailleurs, selon Mohale Mashigo, anime son œuvre (p. 96). Le chapitre de Cédric Courtois explore *The Yearning* en parallèle avec deux autres œuvres ultra-contemporaines (*Daughters Who Walk this Path* de l'autrice nigériane Yejide Kilanko, et *Becoming Unbecoming* de l'artiste britannique Una, respectivement publiées en 2012 et 2015). Les micro-lectures détaillées mettent en parallèle les symptômes du trauma et leur manifestation textuelle, ainsi que les stratégies (textuelles et extratextuelles) empruntées pour amorcer une guérison. L'analyse de Cédric Courtois montre ainsi comment les trois œuvres se réapproprient les codes du *Bildungsroman* afin de proposer une réécriture féministe et transnationale de ce genre littéraire.

En conclusion, cette monographie nous semble fondatrice pour appréhender l'œuvre singulière et éclectique de Mohale Mashigo qui, à l'image du projet ARIEL, « incarne surtout la créativité et la liberté » (p. 7). Si l'ouvrage porte particulièrement sur la carrière littéraire de l'autrice, la bibliographie finale ouvre d'autres horizons qui ne demandent qu'à être explorés, et le croisement des approches et des analyses s'avère fructueux pour cartographier la manière dont les genres littéraires et les

mythes abordés sont réécrits par de nouvelles générations d'artistes sud-africain·e·s.

Indiana LODS

SADOUN (Djoher), *L'Ambivalence de la sacralisation de l'enfance dans l'écriture de Gisèle Pineau, Malika Mokeddem, Ken Bugul*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2021, 323 p. – ISBN 978-2-343-22820-4.

Cette étude très personnelle se propose de définir le caractère sacré, puis désacralisé de l'enfance chez les auteurs étudiés dans deux parties fortement antithétiques. Analysant, dans une perspective comparatiste, un corpus de onze œuvres écrites par trois autrices d'origines et de cultures différentes (algérienne pour Malika Mokeddem, française de parents guadeloupéens pour Gisèle Pineau et sénégalaise pour Ken Bugul), Djoher Sadoun s'évertue à démontrer en quoi les existences singulières de ces écrivaines nourrissent leurs productions, pour mettre en exergue une thématique commune à ces récits : la sacralisation de la figure de l'enfant, qu'elle lie étroitement au personnage féminin. La critique part du postulat que ces trois autrices nourrissent exclusivement leurs œuvres romanesques de leur vies respectives, sans jamais faire état de l'apport et du questionnement que soulève l'intrication de la fiction à la réalité biographique. De plus, l'étude aurait gagné à évoquer le traitement linguistique et l'éventuelle diglossie qu'induit une double culture, le choix d'une écriture en langue française et le lieu d'édition de ces romans : Malika Mokeddem a en effet quitté l'Algérie pour s'installer en France bien avant la décennie noire qui a dévasté son pays, tandis que Ken Bugul raconte, dans la trilogie autobiographique analysée dans cet essai, la déception qu'elle a éprouvée en vivant en Europe et qui a motivé son retour au pays natal. En outre, la première partie, qui contextualise puis présente la sacralisation de l'enfance dans l'écriture féminine francophone selon une double perspective historique et littéraire, peine à définir clairement les concepts utilisés, en dépit de références théoriques incontournables. Si l'idée initiale, induite par le titre de l'étude, est séduisante, l'analyse du « sacré » peine à convaincre. L'autrice omet en outre de rappeler que, si l'enfant est aujourd'hui sacralisé, c'est que sa naissance est le plus souvent choisie. La seconde partie, dédiée à l'enfance et à sa désacralisation dans les mêmes romans, s'attache avec plus de succès à expliciter la notion de sacralité, mais cette fois par la négation (comme le sous-entend le préfixe privatif « dé »). C'est à travers « sa dépendance à un adulte » (p. 193) que l'enfant « est paré d'une certaine forme de vénération mystifiée » (p. 193), sa fragilité d'individu en formation exigeant la protection des plus grands. Un attentat perpétré à son encontre est d'autant insupportable qu'il souille l'innocence de cet être en devenir. Dans cette perspective, Djoher Sadoun